

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Band: - (2001)
Heft: 20

Artikel: Cinéma des autres mondes à Genève
Autor: Gobbo, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinéma des autres mondes à Genève

Le Festival Black Movie propose, du 30 mars au 8 avril, quarante longs métrages en provenance de trente pays, pour l'essentiel situés dans «l'hémisphère mal loti» de la planète. Entre découvertes et reprises, une manifestation à la programmation métissée et passionnante, notamment dédiée aux femmes.

Par Stéphane Gobbo

Pour sa onzième édition, le Festival Black Movie présente des œuvres venues de pays africains, asiatiques, moyen-orientaux et sud-américains. Cette année, ce sont les femmes qui tiennent le haut de l'affiche. Le programme «Femmes au jour le jour» propose en effet dix-sept films ayant pour trait commun de parler de la condition féminine de par le monde. Différents thèmes, comme la sexualité au Maghreb («Jardin parfumé» de Yamina Benguigui, 2000) ou l'excision au Tchad («Dilemme au féminin» de Mahamat Zara Yacoub, 1994) y sont abordés.

Côté fiction, il faut surtout retenir le sublime «Dix-huit printemps» («Boon sang yuen», 1997) de la réalisatrice hongkongaise Ann Hui. Cette cinéaste est issue d'un mouvement cantonais baptisé Nouvelle vague (avec un brin d'opportunisme), dont émergent à la fin des années 70 plusieurs jeunes réalisateurs venus de la télévision. Avec Tsui Hark, Ann Hui a toujours été la plus ouvertement politique, n'hésitant pas par exemple à parler des problèmes liés à l'immigration. «Dix-huit printemps», son avant-dernier film à ce jour, retrace le destin de deux sœurs dans le Shan-

ghai des années 30. Manjing ne trouve pas l'amour idéal, tandis que Manlu se marie par intérêt à un homme fortuné. Le film, tout en retenues et sous-entendus, est d'une admirable beauté formelle.

Dans un registre diamétralement opposé, «Femmes au jour le jour» fera découvrir deux films iraniens tout aussi intéressants, deux regards poignants sur une société en pleine régression. «Divorce à l'iranienne», de Kim Longinotto et Ziba Mir-Hosseini (1998) suit le parcours «de la combattante», dans un pays où la soumission à l'homme est la règle absolue, de quelques épouses déterminées à divorcer. «Sara», de Dariush Mehrjui (1994), raconte pour sa part l'histoire d'une jeune femme qui, pour guérir son mari d'une grave maladie, se voit obligée d'emprunter de l'argent. Là-encore, elle devra affronter les préjugés déniaient aux femmes le droit de prendre des décisions importantes.

De l'Afrique à la musique

Comme chaque année, le Festival Black Movie présente une sélection de films africains récents dans la section «Ecrans d'Afrique», soit sept longs métrages venant du Gabon, du

Burkina-Faso, du Cameroun et du Sénégal. Présenté au récent Festival de Fribourg, «Nous ne sommes pas tous morts», documentaire de François Woukoache (2000) revient sur le génocide du Rwanda. Le cinéaste camerounais suit le parcours de quelques intellectuels africains qui, à la lumière de cette tragédie collective, s'interrogent sur l'avenir de leur continent. La Sénégalaise Khady Sylla, dans «Colobane express» (1999), relate quant à elle les mésaventures tragi-comiques d'un chauffeur de taxi-brousse aux prises avec des clients parfois récalcitrants.

Figure également au programme de cette section «Dôlé» d'Imunga Ivanga (1999), qui a été primé au Festival Fespaco de Ouagadougou. Le *dôlé* est un jeu de loterie qui fait fureur auprès des jeunes Gabonais, prêts à tout pour gagner de l'argent. François Woukoache, le réalisateur de «Nous ne sommes pas tous morts», scrute encore dans «Fragments de vie» (1999) les fléaux qui minent le tissu social de l'Afrique: le sida et la violence.

Une autre section du festival, organisée conjointement avec Paris et Milan, propose au fil de huit films un voyage musical à travers l'espace et le temps. Des «Ballets de la forêt sacrée» d'Abdou Fari Faye (1970) à «Slam» de Mark Levin (1998), ce périple cinématographique s'attache à montrer l'évolution de la musique africaine, de ses origines à son aboutissement moderne le plus connu, le *hip-hop*.

Même s'il ne donne pas à voir que des inédits – plusieurs films ont en effet déjà été projetés au Festival de Fribourg – le Festival Black Movie 2001 n'en demeure pas moins une manifestation captivante pour les amateurs de cinématographies aussi rares qu'indispensables. ■

Festival Black Movie, Genève. Du 30 mars au 8 avril 2001. Renseignements: 022 908 20 00 ou www.blackmovie.ch.



"Colobane express" de Khady Sylla